



Les modalités de l'artillerie ont une diversité qui s'accroît chaque jour. Au début de la guerre, l'artillerie se réduisait à deux ou trois types de canons. A présent, il y a une artillerie légère, une artillerie moyenne et une artillerie lourde, chacune comprenant une gamme de calibres très riches et même dans chaque calibre des pièces de construction, de mise en place et d'aspect infiniment variés. Mais ce n'est pas tout. Outre l'artillerie de siège et de marche destinée aux actions contre les défenses et les attaques de plein pied, il s'est créé toute une artillerie pour combattre les at-

taques aériennes. Celle-ci comprend des postes fixes de canons et mitrailleuses montés sur affûts pivotants, et des batteries automobiles. Voici un élément de batterie de ce genre. C'est un camion automobile dans lequel la caisse est remplacée par une plateforme tournante portant la pièce. En même temps qu'on met cette dernière dans l'angle voulu de haut en bas, on la fait viser le secteur d'horizon que l'on veut et cela avec une extrême rapidité. Combinée à la promptitude de la locomotion, la mobilité de la pièce dans tous les plans permet de suivre les vols, de les pourchasser, de les encercler.

METAIRIE CEMETERY ASSOCIATION
411 EDIFICE HENREN
S. H. BELL, Secrétaire NOUVELLE-ORLEANS, LNE.

Distillerie No. 3, District de la Louisiane
International Distilling Company
Limited.
Liqueurs Neutres
Alcool
Genièvre
Rues Pine et Ferdinand Nouvelle-Orléans

JAS. C. MURPHY R. M. MURPHY
J. C. Murphy & Son
COURTIERS EN SUCRE ET MELASSES
SUGAR EXCHANGE BLDG. NOUVELLE-ORLEANS

DÉCES

MAUMUS. — Décédé, samedi 9 septembre, 1916 à quatre heures et demi du matin, EMILE MAUMUS, âgé de 61 ans, époux bien aimé de Maud Wischan, Natif de cette ville et résidant dans sa vie durant.
Les parents, amis et connaissances de la famille, ainsi que les officiers et membres de la Loge Persévérance No. 1, F. & A. M., de la Crescent Lodge No. 110, B. K. of A.; de la Société Française; de la Société des Bourgeois du marché Tremé; et la congrégation de l'Eglise Presbytérienne de la rue Canal, sont respectueusement invités à assister aux funérailles qui auront lieu à quatre heures de l'après-midi, le dimanche 10 septembre, 1916. Le convoi funèbre partira de la résidence de son beau-père, H. Wischan, No. 1617 rue des Ursulines, près Claiborne.

AVIS MORTUAIRE DE SOCIÉTÉ.
Nouvelle-Orléans, 9 septembre, 1916.
Loge Persévérance No. 1, F. & A. M.
Les membres de cette loge sont priés de se réunir à notre local à trois heures de l'après-midi, dimanche 10 courant, pour rendre nos derniers devoirs à notre frère décédé EMILE MAUMUS.
Tous les membres en règle sont invités à y assister.
HENRY BERY, Secrétaire.
ERNEST A. HARR, W. M.

RIBET. — Décédé, samedi, 9 septembre, à 3:30 heures a. m., âgé de 66 ans et 9 mois, ALEXIS RIBET, époux de Mme Aline Masséys, Natif de Castellan, Haute-Garonne, France et résidant de cette ville depuis plus de 15 ans.
Les parents, amis et connaissances des familles Ribet, Masséys et Emile Ribet, ainsi que les frères et membres de la Société Française de Bienfaisance et d'Union Française, sont respectueusement invités à assister à ses funérailles qui auront lieu dimanche, 10 septembre, 1916, à 3 heures p. m.
Le convoi partira de sa dernière résidence, No. 337 rue St. Louis, entre Chartres et Decatur.
Enterrement au cimetière St. Louis No. 3, rue de l'Esplanade.

Société Française de Bienfaisance et d'Assistance Mutuelle de la Nouvelle-Orléans.
DÉCÈDE. — Samedi, 9 sept., à 3:30 heures, a. m., âgé de 66 ans et 9 mois, le Sociétaire Alexis Ribet, natif de Castellan, Haute-Garonne, France.
Messieurs les Membres de la Société, et particulièrement ceux de la catégorie du mois de septembre sont priés d'assister à ses funérailles qui auront lieu aujourd'hui, dimanche 10 septembre à 3 heures p. m.
Le convoi partira de sa dernière résidence, No. 337 rue St. Louis entre Chartres et Decatur. P. E. SAUTQUE, Président.
GEO. DASTE, Secrétaire.

F. LAUDUMIEY, Président et Gérant. E. ADER, Vice-Président.
EMILE ADER, Secrétaire.

F. LAUDUMIEY & CO Ltd

Entrepreneurs de Pompes
Funèbres et Embaumeurs
1108-1112 RUE NORD REMPARTS
PHONE HEMLOCK 408

On Sale Every
THE BOTTLE
PROP
MARIANNE & COMPANY

L'ABEILLE
DE LA
Nouvelle-Orléans
JOURNAL DEMOCRATE REGULIER
POLITIQUE LITTÉRAIRE SCIENTIFIQUE COMMERCIAL
Contre la prohibition En faveur des courses
Sans liberté il n'y a pas de vertus
TÉLÉPHONE MAIN 3487
Trois Éditions Distinctes:
Edition Quotidienne,
Edition Hebdomadaire,
Edition du Dimanche
Vous pouvez avoir L'ABEILLE
chez vous, par l'intermédiaire des
porteurs, pour 15 SOUS par
semaine, où la recevoir directement
de nos bureaux, par abonnement,
au prix de 65 SOUS par mois.
HUGUES J. DE LA VERGNE, Président et Directeur

AU FORT ESPAGNOL
Chalets isolés à louer à la journée ou à la semaine... Confortablement aménagés pour occupation immédiate. Eclairage à l'électricité; costumes de bain, attirail de pêche; lits, literie, et poêles à huile, etc.
IL N'Y QU'UN PAS DE VOTRE CHAMBRE A
COUCHER AU BAIN DANS LE LAC
GEORGE BREWSTER

Lucas E. Moore
Stave Co.
Nouvelle-Orléans, La.
Bois des Îles
Bois de
Construction
Troncs d'arbre
doux

pour moi, la jolie petite maison qui est dans le bois, à deux pas de la frontière. Tu seras chez toi, le remplaçant et le bras droit du maître absent, tu arrangeras la vie comme tu voudras, tu auras pour tout travail qu'à surveiller tout en te promenant, le fusil sous le bras, comme un garde-chasse... et de temps en temps tu viendras à la ferme me rendre compte.
— Claude s'arrêta de marcher, regardant Thérèse dans les yeux. Il demanda: — C'est bien vrai que tu veux que j'accepte ça?
— Je veux que tu restes! répéta-t-elle.
— Il se rendit.
— C'est bon. Aujourd'hui comme du temps où j'étais utile, je vais faire ce que tu veux. Tu peux dire à M. Frédéric que tu l'acceptes.
— Thérèse lui sourit au main.
— Et, étrangement étonné:
— Tu verras! Tu verras!
— Elle retint le reste et, se retournant vers ses deux enfants qui marchaient derrière eux, elle leur dit:
— C'est fait, Claude accepte.
— Ils comprit tout de suite: il avait déjà réglé la question avec eux.
— Elle reprit:
— Pressons un peu, mon Claude! Nous allons passer à la ferme, mais nous avons à faire une visite... à cette maison qui sera la tienne; je veux y conduire moi-même... En même temps

nous ferons un pèlerinage aux deux tombes de nos morts...
— Elle s'interrompit pour appeler Marianne qui avait pris les devants avec le Parisien.
— Tu vas te dépêcher d'arriver et préparer les bouquets que je t'ai demandés...
— Oui, madame Thérèse; ils sont tout prêts. Mlle Geneviève a voulu les faire elle-même avant de partir à la messe...
— Bien, bien, merci! Va retrouver ton Parisien... et soyez sages, tous deux...
— Oh! madame Thérèse, pas la peine de me le recommander.
— Oui, je sais, tu es une brave fille. Va! va!
— Marianne s'en alla vers son petit pâtissier.
— Qu'est-ce que tu voulais, Mme Thérèse? lui demanda-t-il aussitôt. Elle ne te parlait pas de moi, au moins?
— Si, justement.
— Ah! il m'avait bien semblé...
— Elle le recommande d'être sage.
— Avec ça que je ne te suis pas! Je ne l'ai jamais été tant que ça! Je ne me reconnais plus... Si les camarades de Paris me voyaient, ils s'en troubleraient!
— Et s'en... qu'est-ce que tu dis? — Ah! non, c'est un mot de débâcle... Ah! oui, ils rigoleraient, les camarades. Et mes anciens, donc! A pro-

pos d'anciennes, je crois bien qu'il va falloir y retourner là-bas, à Paris...
— Ah! tu vas nous quitter?
— Il en est question. Mon oncle Noëllet vient de m'annoncer ça... Mon patron lui a écrit.
— Ah!... Ah!... fit par deux fois Marianne en baissant la tête.
— Et ce fut tout.
— C'était trop peu pour le Parisien.
— C'est tout ce que tu trouves à me dire?
— Mais oui. Que veux-tu que je te dise de plus? Ton patron a écrit, ton oncle a décidé, il va falloir t'en aller...
— Et tu trouves ça tout naturel, tout simple, toi!
— Faut bien!
— Et je parle que tu ne me regretteras pas.
— Ben... si, des fois quand je serai toute seule et que je m'ennuierais...
— Surtout, quand tu t'ennuieras. Ah! Marianne, Marianne, tu n'as pas de cœur. Eh bien, moi, je penserai à toi tout le temps, et je raterai mes sautes et mes crèmes, et je serai malheureux, là, malheureux! Et ce sera bien fait. J'aurais dû m'y attendre; j'avais vu venir ça le jour où tu me donnas une gifflée parce que je voulais t'embrasser, et je te l'ai dit tout de suite: ça, Marianne, c'est le cachet. Et c'était bien le cachet... et c'est bien fait, là, je te dis que c'est bien fait; je ne pouvais pas arriver, je n'avais qu'à me pas m'embrasser... Mais

tenant, ça y est! Et il est trop tard pour renoncer... Ah! Marianne, Marianne...
— Il était tout triste, le pauvre Parisien, il poussait des soupirs qui venaient bien du fond de son cœur: en finissant, sa main monta à ses yeux...
— Marianne vit le geste, regarda ses yeux, et s'émut.
— Oh! faut pas pleurer, faut pas Et faut garder aussi tous ces reproches que tu me fais. C'est pas ma faute à moi si ton patron te réclame...
— Oui, mais c'est la faute si je suis malheureux. Tu n'aurais qu'à dire un mot pour me consoler, et tu n'as jamais voulu le dire ce mot, et tu ne le diras jamais... je vois bien ça, que tu ne m'aimes pas.
— Ah! tu vois ça, toi... Tu as de beaux yeux, Jean-Paul.
— C'est ça, moques-toi de moi.
— Oui, je me moque, je me moque parce que...
— Elle s'interrompit.
— Non, ce n'est pas le moment. Je t'expliquerai ça le jour où tu partiras.
— Il sera bien temps. Tu es trop pressé, toujours trop pressé... Parle-moi plus de ça. Tiens, nous sommes arrivés, voici Bazelles, qui vient au-devant de nous... Bonjour, Bazelles. Bonjour bon chien.
— Bazelles entendait, répondit d'une gambade, mais il passait sans s'arrêter il allait tout droit à Thérèse et à

Claude, et c'était à Claude surtout qu'il faisait fête.
— Tiens! Tiens, murmura Thérèse, lui aussi, veut que tu restes, mon Claude. Il te le dit, il te le chante. Réponds-lui donc.
— Et Claude répondit:
— C'est entendu, mon vieux; on se retrouvera et on se ravera tous les jours, et on fera de belles parties, tous deux, dans les bois! Je ne m'en vais plus, mon vieux camarade, je ne m'en vais plus.
— Comme il s'était arrêté avec Thérèse, Frédéric et Geneviève arrivaient sur eux, et le louveteau confirmait:
— Non, il ne s'en va plus, Claude, il est pour toujours des nôtres, il est de la famille! n'est-ce pas nourrice?
— La Louve parut troublée une seconde, puis elle sourit:
— Mais oui il est de la famille...
— Elle entra la première, dans la cour de la ferme:
— Je vais chercher les bouquets, attendez-moi là.
— Claude remarqua le louveteau:
— C'est bien de l'honneur que vous me faites, monsieur Frédéric... Je ne suis qu'un pauvre diable.
— Vous êtes un bon ami, Claude, le meilleur de nos amis, et tout le monde de vous aime bien à la ferme, ma nourrice, la première...
(A continuer.)

"ABEILLES GRECQUES"
Non, non, vous n'êtes plus les antiques abeilles.
Qu'Aristote écrivait dans ses ruches vermeilles.
Et dans l'or frange des purs rayons.
Votre nouveau Tempé n'est plus qu'un noir Barathre.
Où Scouloudis, sous l'œil de sa Pallas de père.
Vous accouple avec des frelons.
Et vous n'êtes pas plus les sages de Hymetté.
Qu'Apollon transformé en berger chez Adonis.
Faisait un sceptre d'un bâton.
Quand cherchant des fleurs d'or et plus suave colosse.
Vous alliez butiner comme des lauriers roses.
Les lèvres roses de Platon.
Ou si vos miels sacrés, en 341 aux mortuaires.
Ont assez vainement sur les funèbres pierres.
Nogéri des noms qui furent beaux.
Abeilles, armez-vous de vos dards Phléliés.
Et rappelez enfin à ces vains fils d'Homère.
Qu'on ne vit pas sur les tombes.
BOYEN D'AGEN